

LE CANARD-VAPEUR

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE

Siège : J. Rey, Villa Costecalde, Impasse Massilia, 83120 Sainte-Maxime. Tel : 06.12.61.67.72

<http://www.caphorniers-de-plaisance.com>



Numéro 35 - juin 2008

Rendez-vous le **mercredi 17 septembre 2008**, à 10 heures, au **Musée de la Marine**, à Paris

Pour une visite guidée de l'exposition : *Le Mystère La Pérouse*

Déjeuner dans une brasserie du quartier pour les affamés - Sans tarder s'inscrire auprès de Jacques
(L'autre rendez-vous sera à l'AG, le samedi 6 décembre)

HELLO LES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE !

L'été arrive et, je l'espère, pour beaucoup d'entre vous de belles navigations en perspective. Ce 1^{er} trimestre a été douloureux avec la disparition d'Olivier Stern-Veyrin et de Nicole van de Kerchove. En ce mois de juin, nous rendons hommage à Éric Tabarly qui a été pour nous tous un phare.

En septembre, nous organisons, comme l'année dernière, une visite au Musée de la Marine pour l'exposition de La Pérouse. En 2009, nous tâcherons de faire la visite de la « Cité de la Voile » à Lorient.

Pour les internautes, vous pouvez aller sur notre site www.caphorniers-de-plaisance.com, qui grâce à Pierre Alglave a pris une belle allure et sur lequel vous pouvez intervenir.

Amitiés à vous toutes et tous, « in the spirit of Cape Horn ».

JACQUES REY

Nouvelles :

Notre ami, Laurent Maréchaux, cap-hornier, auteur de ce livre merveilleux, *Le Fils du Dragon*, où l'on voit Joseph Conrad rencontrer Arthur Rimbaud, vient de nous envoyer des nouvelles de Kaboul où il est allé écrire un scénario de film. Nous lui avons souhaité courage et recommandé la plus grande prudence, car cette région est plus dangereuse que le franchissement du Horn.

Nicole van de Kerchove nous a quittés

Une grande tristesse est en nous aujourd'hui : Nicole van de Kerchove nous a quittés à Puerto Williams, emportée par une crise cardiaque, dans cette île qu'elle aimait tant.

Des rêves de voyages et de croisières sur toutes les mers sont nés, grâce à elle, de la lecture de *Sept fois le tour du soleil* et de *L'Esquilo en Patagonie*.

Loïc Fougeron disait d'elle : « Je n'ai jamais rencontré une femme marin comme elle. » À mon tour, car j'ai eu ce privilège exceptionnel de faire l'Antarctique avec elle en 2006 sur *Vaihéré* skippé par ses grands amis Éric Dupuis et Nicolas Lebugle, je dirais qu'elle était la convergence de deux rythmes contradictoires : la mer, on le sait, mais aussi la terre de son manoir de Belle-Fontaine qui était une merveille d'harmonie, de goût et de sensibilité comme son tempérament... et puis, il y avait le piano. Je me souviendrais toujours de l'avoir entendu jouer un morceau sur le petit piano de *Vaihéré* au milieu d'un Drake apaisé...

Chère Nicole, toi qui avais accompagné l'association un petit moment pour nous présenter tes navigations avec *l'Esquilo*, tu vas maintenant retrouver notre cher Olivier Stern-Veyrin qui t'a précédée pour naviguer sur ces mers inconnues mais enfin sereines... Vous allez vous raconter de sacrées histoires de Patagonie car, comme tu l'écrivais, « on ne revient jamais tout à fait de Patagonie ». Nous ne t'oublierons pas, car tu es dans nos cœurs pour toujours.

Les deux livres de Nicole van de Kerchove sont édités par MDV.

JACQUES REY

Bernard Pascal nous a quittés le 1^{er} juin. Il a fait partie de l'association pendant quelques années. Tous ceux qui l'ont connu se souviendront d'un compagnon de voyage particulièrement agréable, toujours souriant, de bonne humeur et positif ; il avait en lui la capacité de désamorcer les conflits naissants. Ses coéquipiers au Spitzberg, en Antarctique, en Géorgie du Sud ou aux Scilly peuvent en témoigner. Bon voyage, Bernard.

LA PERLE BLEUE DE LA MONGOLIE



Au nord de la Mongolie, à la frontière de la Russie, six traineaux glissent sur la glace du lac Khuvsgul. Les vingt-huit chiens qui composent les attelages avancent à près de 10 km/heure.

Bordé par les massifs montagneux de Saïan et de Khodiral Saridag, où se trouvent près d'une dizaine de volcans éteints, le lac Khuvsgul qui peut atteindre 260 m de profondeur renferme une des plus grandes réserves d'eau pure du Continent. Ses eaux se déversent dans la rivière Egiin Gol, puis Selenge, pour finir dans les eaux du lac Baïkal, c'est pour cela que l'on nomme ce lac, le petit frère du Baïkal.

Immensité de glace au milieu de la nature vierge, le lac est gelé depuis déjà quelques mois. Avec nos trois couches de polaire, nos vêtements de ski, et nos énormes moufles, nous ne ressentons pas le froid. Dans cette région, les températures peuvent atteindre les $-50\text{ }^{\circ}\text{C}$, mais au mois d'avril, au meilleur de la journée elles sont souvent positives.

Deux mongols, peu habitués à croiser des touristes en hiver et curieux de voir comment nous nous déplaçons et nous vivons cette aventure, décident de nous accompagner pendant dix jours. Le secteur est une réserve naturelle nationale et, avec de la chance, nous devrions y croiser une faune souvent endémique. Une grande variété d'oiseaux vivent là ou y viennent au printemps.

Nous ne croiserons que des empreintes de loups. Il faut dire qu'en Mongolie les loups sont légion, 70 000 individus que l'on peut chasser toute l'année. Dans les grands magasins d'Ulan Bator, de très belles peaux sont proposées à la vente.

Pendant nos dix jours de traversée, la glace craque fréquemment en de sourds grondements, des vagues persistent aussi sous l'épaisse couche de glace, échos de ces mouvements permanents. Le spectacle est magnifique, les « voiles de mariées » apparaissent dans la transparence des glaces.

Le lac Khuvsgul qui fait 35 km de large et 135 de long est baptisé « la perle bleue de la Mongolie » en raison de sa grande beauté et de la couleur de ses eaux. Nous n'aurons pas l'occasion de le voir sous cet aspect.

Il nous arrive de parcourir jusqu'à 55 km dans la journée. Nos compagnons montrent alors un peu de fatigue et finissent par avancer péniblement.

À destination, les chiens sont dételés, desharnachés puis attachés avant d'être nourris. Des estomacs de moutons remplis d'abats : cœurs, poumons, foies ont été déposés lors d'un précédent passage. Chaque jour, pour nourrir ces 28 chiens, cinq estomacs suffisent. Gelés, ils sont découpés à la hache et trempent quelques temps dans une eau tiède avant d'être distribués.

Quant à nous, chaque soir, nous sommes accueillis chaleureusement par des nomades qui nous hébergent sous la yourte.

Le matin, nous retrouvons les chiens avec joie. Quelques caresses les encouragent à se lever. Une fois attelés, c'est un véritable concert d'aboiements. Ils ne se calment qu'une fois le départ lancé.

Le lac est souvent bordé par une crête de glace bleutée, formée par l'accumulation de blocs de glace poussés là par les dernières vagues des eaux de Khuvsgul, juste avant que l'hiver ne fige cette immensité. Il n'est pas rare de croiser ici ou là un traîneau à cheval, rencontres inattendues qui rendent cette traversée encore plus intéressante.

Parfois des crêtes se forment aussi en travers du lac, il faut les passer avec les traîneaux. Le musher part alors en éclaireur avec une sonde pour trouver le meilleur passage, puis donne le top de départ. Chacun passe à son tour. De temps en temps, la chute est là et nous voyons nos chiens s'éloigner avec notre traîneau.

Nous nous trouvons à la limite de l'ancien empire mongol de Gengis Khan, et en lisant le « Loup mongol » d'Homéric, j'ai parfois l'impression d'entendre les armées de Tèmudgin* marteler le sol... ce qui donne à cette traversée un côté mythique...

* Nom de Gengis Khan avant son avènement.

BRIGITTE EUDE



Savez-vous comment faire la différence entre une empreinte de chien et une empreinte de loup ? Sur l'empreinte de la patte de loup, les coussinets sont disposés de telle façon qu'une croix apparaît.

HOMMAGE A ÉRIC TABARLY

10 ans déjà

18 juin 1964... « (...) à 10 h 45, je double le bateau-feu. L'équipage, qui m'a vu m'approcher, a mis une vedette à l'eau. Je la vois se détacher sur les lettres énormes peintes sur la coque rouge : *Nantucket*. Elle fait un large cercle autour du Pen Duick et un des hommes qui la montent note mon numéro... "You are first", me crie l'homme au bloc-notes. » (Éric Tabarly, *Victoire en solitaire, Atlantique 1964*, p. 161.)

13 juin 1998... La mer d'Irlande, très formée cette nuit-là, se referme sur Éric Tabarly. Aux premières infos, nous étions pris de stupeur – car nous étions dans le domaine de « l'impensable » - et par une peine immense, comme si un frère, un ami cher venait de disparaître. Georges Pernoud et ses amis de Thalassa faisaient une édition spéciale pour rendre hommage à celui qui avait tant marqué la course au large.

13 juin 2008... Éric Tabarly est toujours présent dans nos têtes et dans nos cœurs et la saga des Pen Duick relève aujourd'hui de la légende. Jacqueline Tabarly, femme d'exception, a magnifiquement su préserver et développer la mémoire de son mari qu'elle aimait tant. Avec l'association « À Éric », elle a participé à la création à Lorient de la « Cité de la Voile ». Et chacun garde en mémoire son cri « parlant pour lui » qu'elle lançait à la France le 21 juin 1998 pour lui rappeler toute l'importance de sa vocation maritime. L'ouvrage mythique « À Éric », écrit par Jacqueline Tabarly et Daniel Gilles (réédité par les Éditions du Chêne), est le plus bel hommage que l'on a pu rendre à cet exceptionnel marin, à cette figure de légende, qui était un homme d'une très grande droiture, d'une sagesse limpide et d'une amicale simplicité.

Les membres de l'Association des Cap-Horniers de Plaisance se devaient de rendre hommage à Éric Tabarly et de saluer Jacqueline et Marie Tabarly qui font tant pour que son héritage perdure toujours.

JACQUES REY, Président de l'ACHP

COIN-COIN DU CAP

« (...) Comme tout ancien marin, j'ai gardé une culture marine et un respect des traditions et, évidemment, le passage du Horn représente l'Everest du marin. C'est pour moi toujours aussi mythique. Pour ma part, j'ai eu ce privilège deux fois : La première fois, sur un cargo au retour d'une tournée australe (Australie, Japon) ; grande houle mais beau temps clair et, pour nous accueillir, nous avons eu une belle aurore australe venue d'Antarctique ; le commandant avait eu la délicatesse de faire réveiller tout l'équipage, malgré l'heure tardive, pour assister à cette merveille : à tribord, l'aurore australe, à bâbord, le cap Horn.

Le deuxième passage a été effectué lors d'un retour d'une tournée au Pérou et au Chili sur un Liberty Ship de la 2^e Guerre, le *Bayeux*, avec à bord 6.000 tonnes de guano et de nitrate en vrac. Au sud du Chili, nous avons eu une très grosse tempête qui a couché le bateau et déplacé la cargaison. Il est resté avec 20° de gîte sur tribord ; nous avons passé le Horn très près des côtes, sous un ciel de traîne, grosse houle d'Ouest, avec la peur au ventre qu'une autre dépression ne vienne nous achever, puisqu'en remontant l'Atlantique nous avions le côté tribord exposé aux vagues.

À part cela, j'ai parcouru à peu près tous les océans du monde, et je continue sur mon *Damien* en acier, bateau mythique avec lequel j'aimerais bien retourner doubler le Horn, mais ça ?

Ce serait un grand honneur pour moi de porter la flamme des cap-horniers dans mes barres de flèches. (...) »

JEAN-LOUIS POISSON

Cris de découvertes

« Thalassa ! » : « ... un grand cri s'éleva. ... Xénophon jugea qu'il se passait quelque chose qui n'était pas ordinaire ; ... ils entendent les soldats qui criaient : "La mer ! La mer !" Le mot volait de bouche en bouche. ... Quand tout le monde fut arrivé sur le sommet, alors ils s'embrassaient les uns les autres, ils embrassaient aussi les stratèges et les lochages en pleurant. » (Anabase IV, 7.) Commentaire de Taine sur cette célèbre arrivée en vue du Pont-Euxin : « Les Grecs, comme les Anglais, se croyaient chez eux, quand ils voyaient la mer. »

« Arago, j'ai l'eau. Mulot » Télégramme du foreur, M. Mulot, au maire de Paris écrivain, Étienne Arago, le 28 février 1884 pour lui annoncer qu'après plus de sept ans à forer 548 mètres de craie dans la plaine de Grenelle, il a vu l'eau jaillir jusqu'à 33 mètres au-dessus du sol. C'était le premier puits artésien de Paris.

LA CANETTE VAPOREUSE

